

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 16

Artikel: Le landsturm à la campagne
Autor: Niche
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE: un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ETRANGER: un an . . . 7 fr. 20

On s'abonne au *Bureau du Conteur*, à Lausanne et aux Bureaux des Postes. — Les abonnements datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet et du 1^{er} octobre.

PRIX DES ANNONCES :

du canton, 15 c., de la Suisse, 20 c.; de l'Étranger, 25 c. la ligne ou son espace.

Le landsturm à la campagne.

Un de nos lecteurs nous envoie les lignes suivantes, dans lesquelles, nous l'espérons, nos braves soldats du landsturm ne voudront bien voir qu'une gaie et innocente boutade :

Huit heures du matin, heure militaire.

Il pleuvait à torrents. Les rues, ravivées par la pluie et remplaçant les coulisses absentes, servaient momentanément de conduits à ces généreuses ondées que M. Falb nous commandait du fin fond des Allemagnes.

Malgré la pluie, malgré le vent, malgré la boue, malgré tout, une animation inconnue jusqu'ici régnait dans le village.

Une compagnie du landsturm allait défiler, et tous accouraient pour admirer, hommes, femmes, enfants.

Les femmes, fort nombreuses, portant socques et jupes de la semaine, mais la *crépine* et la *pélerine* du dimanche, n'approchaient néanmoins qu'avec un brin d'émotion. C'est toujours effrayant, ces uniformes qui rappellent qu'un jour ou l'autre on pourrait bien avoir une guerre.

Ainsi chacun tenait à remercier par sa présence la troupe mâle et allurée qui donnait, ce jour-là, tant d'éclat à ce village et excitait la jalousie des localités voisines : « C'est *ceusses* de *** qui vont bisquer ! » disait-on en se frottant les mains.

Et, pendant que de tous côtés arrivaient des soldats, brassard fédéral à la capote, fusil sur l'épaule, sac au dos, pantalons de toutes couleurs, la Fanchette d'en haut le village et la Fanny du bas du Crêt, solidement campées sur les hanches, se demandaient ce qui valait tant d'honneur à leur commune.

— Ma foi, disait la Fanchette, je crois que c'est la nouvelle église qui nous porte bonheur ; depuis qu'elle est bâtie tout va bien, les enfants sont plus obéissants, plusieurs vieilles filles ont risqué de se marier, les poules font des masses d'œufs, à un franc cinquante la douzaine, et ce n'est pas rien.

— Hé ! répondait la Fanny, je n'aurais jamais pensé à ça ; tu es une toute maline. Ah ! on a raison de dire que tu vois courir le vent. Quant à moi...

— Landsturm, à vos rangs ! crie tout à coup un officier. Un peu vite, s'il vous plaît. Voyons, alignez-vous sur deux rangs ! Ne vous serrez pas tant. Hé ! là-bas, ce gros pansu du milieu du deuxième rang, qui cache toute la queue de la colonne ! Là, ça ne va pas trop mal... A présent : garde à vous, fixe !... Ne bougeons plus !... Qui est-ce qui se gratte, là-bas ?... Attention :

» Sous-officiers et soldats du Landsturm armé, la Confédération a fait de grands sacrifices pour assurer la... la... l'intégrité de notre beau pays, pour protéger nos foyers, notre bétail, nos femmes et nos enfants. C'est pour nous un grand honneur de participer à la défense nationale. Vous avez peu de jours de service, aussi j'espère que vous travaillerez avec ardeur, et que, ce soir, la patrie comptera un bataillon exercé et discipliné de plus, prêt à vaincre ou à mourir !

» Le ciel se montre inclément, de puissantes *carres* nous trempent jusqu'aux os ; mais ça ne fait rien : quand le cœur est chaud, qu'importent les habits mouillés !

» Du reste, nous allons nous diviser en quatre sections, et chacune manœvrera dans une grange, à la *chotte*. Travaillez, mes enfants, et soyez les dignes fils de Guillaume-Tell ! »

Arrivés dans leurs cantonnements respectifs, nos hommes ont un moment de repos et vont se rafraîchir, chose indispensable pour bien travailler.

Enfin, commence le démontage du fusil. Midi arrive, dîner. Deux heures, reprise des travaux. Cette fois, ce sont de vraies attaques à la baïonnette ; les charges deviennent parfois si vigoureuses, si acharnées, que les baïonnettes restent plantées dans les parois de la grange et ébranlent les *boracles*. Les vaches sautent dans leurs crèches, les chevaux ruent, les rats montent jusqu'au toit.

Quelques femmes s'évanouissent. Les hommes ne disent rien, mais réfléchissent d'autant plus.

Le soir arriva, je ne sais comment. C'était le moment psychologique. Pensez

donc : défilé et inspection, tout comme une armée permanente !

L'inspecteur était là.

Cinq musiciens, soit deux pistons, un bugle, un alto et un baryton, accordés à cinq tons différents, sonnaient une marche inédite.

Les spectateurs étaient dans l'admiration.

Quant aux troupiers, les uns marchaient très droit, les autres comme ils pouvaient ; on ne fait pas toujours ce qu'on veut dans ce monde.

Il n'y eut pas de trainards ; c'était déjà beaucoup, après un parcours de 327 ½ mètres. La section qui se trouvait tout près de l'auberge eut seule une légère observation. On avait décidément trop remarqué de zig-zags et de faux pas. A part cela, la journée avait été bien remplie. Elle se termina par une exhortation engageant les soldats à se souvenir des instructions reçues, et le commandant fit rompre les rangs.

Je ne vous décrirai pas l'animation qui s'en suivit dans la soirée, les litres bus en commun, les chansons qui retentirent, ni les embrassades que les héros du jour reçurent de leurs moitiés ; je me bornerai, en terminant, à dédier à nos futurs défenseurs ce couplet :

Voilà notre beau Landsturm qui passe :
Quel attrait, quel spectacle émouvant !
Il faut que tout cède et que tout casse,
Lorsqu'il marche et bondit en avant !

Ran, tan, plan !

NICHE.

Favey et Grognuz

à Yverdon.

IX

A peine étaient-ils arrivés sur la grande place, qu'ils rencontrèrent successivement de nombreuses personnes à l'air effrayé et courant dans la même direction.

Des portes de l'Exposition sortaient à chaque instant des groupes de dix, vingt, trente visiteurs, s'interrogeant entre eux et regardant de tous côtés.

Soudain, le roulement sourd d'une pompe à incendie, trainée à bras, et traversant la place à grande vitesse, se fit entendre.

— Il y a du feu ! crie Grognuz. Et